



De nos jours, très peu de conductrices et de conducteurs utilisent encore les cartes routières. On préfère utiliser le GPS qui indique facilement la route à suivre pour parvenir à destination dans les meilleurs délais. Mais encore faut-il le programmer, lui donner la destination que l'on souhaite atteindre. Sans cette indication, le GPS est inutile.



C'est pourquoi les textes de ce numéro nous invitent à réfléchir à la question à savoir si nous avons programmé notre GPS pour nous permettre de nous mettre en chemin vers Emmaüs, à la rencontre de Jésus. Chaque texte nous fait découvrir la richesse de cet épisode évangélique.

Dans le premier texte, nous sommes invités à nous ouvrir « à l'intelligence des Écritures » car c'est là une dimension importante nous rappelle **Benjamin Ébodé, msa**.

Dans le 2^e texte, **Yves Guillemette, ptre**, nous amène sur le chemin d'Emmaüs à travers la poésie.

Le 3^e texte, sous la plume de **Pierre Brunette, ofm**, nous fait réfléchir sur la dimension missionnaire du chemin d'Emmaüs.

C'est à travers la symbolique de la table et du repas partagé que le 4^e texte d'**Étienne Godard** et **Roger Belisle**, nous présente une rencontre possible avec la Parole.

Francine Vincent, dans le 5^e texte, vient nous dire que la route d'Emmaüs, c'est la reconnaissance de la présence continuelle du Christ ressuscité sur notre route humaine.

Finalement la chronique *Ces gens qui inspirent*, présentée par **Roger Belisle**, nous donne le portrait d'un homme qui a tracé son propre chemin.

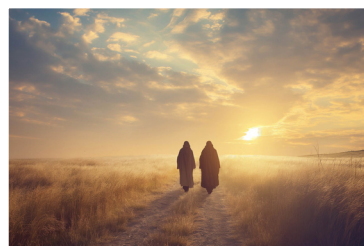
Bonne lecture... et n'oubliez-pas de programmer votre GPS. 



*S'ouvrir à l'intelligence
des Écritures*
Benjamin Ébodé Onambélé



Route d'Emmaüs, route du Christ
Yves Guillemette



Emmaüs, chemin missionnaire ?
Pierre Brunette



La table, un lieu où se faire proche
**Étienne Godard
et Roger Bélisle**



La route d'Emmaüs
Francine Vincent



***Ces gens qui inspirent**
À quelques semaines d'entrer
dans l'automne, voici le portrait
d'un être humain qui force
l'admiration.*
Roger Bélisle



**Jésus nous ouvre la route, Il nous donne de se nourrir de la Parole,
mais aussi de sa présence.**



*Consulter avec précision, les Écritures ont été pour les mages,
une boussole, pour ne pas dire un GPS, qui les a orientés
vers la bonne direction.*

Lors de la visite des mages à l'Enfant Jésus (Mt 2, 1-12), rendus à Jérusalem, le ciel s'étant obscurci, les mages ne pouvaient plus repérer l'étoile vu à l'Orient, et, n'avaient dans ce cas, pour seul recours, que le roi Hérode, qui lui-même à son tour, va avoir recours aux grands prêtres et aux Scribes qui vont consulter les Écritures pour repérer avec exactitude, le lieu de naissance prédit, de l'Enfant Jésus.

La consultation avec exactitude des Écritures, éclaire à nouveau le ciel de Jérusalem et remet les mages en route. Consulter avec précision, les Écritures ont été pour les mages, une boussole, pour ne pas dire un GPS, qui les a orientés vers la bonne direction. Disons en effet que, pour repérer Jésus, il faut ouvrir les Écritures.



UNE PÉDAGOGIE SIMPLE

Dans le cas des deux disciples d'Emmaüs, Jésus, grand prêtre par excellence, chemin faisant, commence par ouvrir leur intelligence aux Écritures : « Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24, 27).


La pédagogie de Jésus pour préparer le cœur de ses compagnons, est simple. En effet, il prend le temps de leur expliquer, d'interpréter pour eux les Écritures, afin de les aider à comprendre, accepter et croire que, ce qui arrive aujourd'hui n'est qu'un accomplissement de ce qui a été annoncé, jadis par les prophètes dans l'Écriture. Par ses explications, Jésus aide les deux disciples à s'exercer à lire entre les lignes pour mieux comprendre le mystère du salut dont il est l'incarnation ; par-là, il fait des Écritures un repère historico-salutaire.

Avec Jésus, s'ouvrir à l'intelligence des Écritures, consisterait à prendre le temps de lire et de garder en mémoire, ce qui est dit depuis les débuts de l'histoire entre Dieu et l'humanité, établir le lien par une actualisation consciente, entre ce qui fut annoncé et les événements du temps présent, par le biais d'une relecture qui aide à déceler le message divin pour notre humanité.

Initialement, les deux disciples d'Emmaüs n'avaient plus de repère, comme il peut arriver à chacun de nous dans des moments d'épreuves, de doute, de désarroi. Pour nous aider à nous repérer, Jésus ouvre pour nous les Écritures.

LE RÔLE DU FEU

Le rôle du feu consiste à réchauffer, à transformer, à purifier. C'est un élément qui par sa nature, se propage rapidement. L'écoute attentive des Écritures, comme le feu, réchauffe le cœur des deux disciples, les transforme et les purifie, afin de les aider à faire du chemin dans leur cœur. Comme du feu, l'Évangile du salut, ainsi que la bonne nouvelle de la résurrection se propagent comme une traînée de poudre. Et les disciples d'Emmaüs, en retournant sans tarder à Jérusalem, deviennent eux aussi, les acteurs de cette propagation.

Jésus nous ouvre la route, Il nous donne de se nourrir de la Parole, mais aussi de sa présence. À l'exemple des disciples d'Emmaüs, suivre Jésus aujourd'hui, c'est accepter qu'Il fasse route avec nous, accepter qu'Il interprète pour nous les Écritures, c'est le retenir pour qu'Il reste avec nous, c'est l'invité à notre table, c'est repartir pour l'annoncer. 



Le Ressuscité nous révèle que Dieu est plus près de nous que l'horizon fuyant sans cesse devant nos yeux, que Dieu est là où trop souvent nous ne l'espérons plus.



Ils étaient deux à faire route de Jérusalem à Emmaüs.
L'un est Cléophas et l'autre, anonyme,
permet à tout être humain d'en devenir le compagnon.
Depuis un certain matin de Pâques,
la route d'Emmaüs traverse villes et villages, pays et continents,
ignorant les frontières de races et de couleurs, de langues et de cultures
que les hommes et les femmes peuvent tracer entre eux.
Chacun y fait son chemin, un chemin unique,
toujours nouveau, sans cesse à poursuivre
vers des lendemains inédits et inattendus.

Route des illusions perdues et des rêves évanouis ;
route des amours blessées et de la confiance perdue ;
route des inquiétudes en face d'un avenir incertain ;
route des solitudes à la recherche d'une présence chaleureuse ;
route de la jeunesse réclamant son avenir ;
route des sans patrie en quête d'espoir et de vie meilleure ;
route des sans lieu où reposer la tête ;
route des mendiants de Dieu à la recherche des signes de sa présence ;
route des artisans de paix et des assoiffés de justice.

Route d'Emmaüs

où le Ressuscité se fait le compagnon de nos jours.
Sa présence toute simple et discrète
risque de ne pas être remarquée,
tant il se fait silence pour libérer notre parole
et se charger des fardeaux qui entravent notre marche.

Route d'Emmaüs

où le Ressuscité, en prenant la parole,
permet à notre expérience humaine
d'entrer en dialogue avec ce Dieu dont le bon plaisir
est de nous introduire dans une intimité filiale.

Route d'Emmaüs,

où le Ressuscité crée, au sein de l'humanité,
des liens nouveaux de solidarité
et de communion fraternelle

Route d'Emmaüs

où le Ressuscité prend le visage de ceux et celles
qui luttent pour leur dignité,
qui combattent les injustices avec une force tranquille,
qui sont assoiffés de sa Parole et l'incarnent dans leur vie,
qui partagent leur persévérante espérance,
qui se fatiguent à force d'aimer et de servir.

Route d'Emmaüs,

où le Ressuscité nous révèle
que Dieu est plus près de nous
que l'horizon fuyant sans cesse devant nos yeux,
que Dieu est là où trop souvent nous ne l'espérons plus.


Route d'Emmaüs,

où le Ressuscité nous apprend que nos arrêts
ne sont que des haltes
où il nous verse l'eau vive et nous partage le pain de vie
afin de nous donner la force de poursuivre notre chemin.

Route d'Emmaüs,

où le Ressuscité conduit au cœur de son mystère
ceux et celles qui l'invitent à habiter leur propre vie.

Route d'Emmaüs,
où le Ressuscité continue de fractionner sa vie
et nous apprend à faire de même,
en mémoire de celui qui n'a pas eu d'amour plus grand
que de se livrer tout entier pour ceux et celles que Dieu aime.

Route d'Emmaüs,
route des hommes et des femmes qui,
touchés par l'Amour
ne peuvent résister à la joie de reprendre la route,
quelle que soit l'heure de la vie,
pour être au service de toute personne
qui a besoin d'entendre
la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu
qui, du Ressuscité, jaillit en plénitude de vie. 



**Les pas risqués des disciples d'Emmaüs, et les nôtres aujourd'hui, sont en mal de sens.
Et pourtant, il faut avancer courageusement en faisant la vérité, en partageant
notre expérience de l'Absolu.**



*« Là où deux ou trois se réunissent en mon Nom,
je suis au milieu d'eux ! »*

ROUTE ET DÉROUTE

Ils sont deux disciples à fuir Jérusalem. Deux à quitter la Communauté pour retourner à la sécurité de leur vie quotidienne. Leur route semble une déroute : ils s'éloignent du drame arrivé à Jésus. On l'a mis à mort. Ils ont perdu leur ami, celui qui soulevait leurs attentes. Pire, on a perdu son corps. Le témoignage des quelques sympathisants qui disent l'avoir vu vivant ne les convainc pas.

LA COMMUNAUTÉ INQUIÈTE

Ils sont deux, mais derrière eux c'est toute la Communauté en deuil qui cherche un sens à l'événement tragique. Dans ce fatras d'opinions contradictoires, elle veut le trouver et lire les signes de

sa présence. Derrière la Communauté, c'est nous chaque fois que nous affrontons des pertes, des désillusions, son absence, nos remises en question. C'est nous dans l'Église d'aujourd'hui en pleine mutation. Nous avec nos efforts pour le rencontrer vivant dans un monde sécularisé à outrance.

LA VOIE DE L'EXPÉRIENCE

Cette route de la diaspora rappelle la nôtre dans notre expérience chrétienne. Les deux tiers de l'évangile se passent en route, signe que notre itinéraire de foi et d'appartenance communautaire reste en mouvement continu. Les pas risqués des disciples d'Emmaüs, et les nôtres aujourd'hui, sont en mal de sens. Et pourtant, il faut avancer courageusement en faisant la vérité, en partageant notre expérience de l'Absolu.

TROIS POUR CHEMINER

Les disciples passent de deux à trois. Arrive un voyageur inconnu. Il emboîte ses pas dans les leurs, pose sa question : « De quoi parliez-vous en chemin? » Sa question déclenche leur récit des faits, l'émotion de leur perte, leurs attentes déçues, leur rêve de libération soulevé par le Maître. La route ici n'a rien de missionnaire; c'est une fuite sans Bonne Nouvelle. Ils n'ont d'autre certitude que celle d'un grand vide et d'un besoin de comprendre.

Nous sommes trois chaque fois que nous nous réunissons en son Nom pour chercher le Sens de ce qui arrive à notre foi. Le Christ s'amène mystérieusement dans nos relations, nos partages, nos engagements, nos célébrations. Et pourquoi pas, dans nos silences? Il arrive même dans les culs-de-sac de notre expérience humaine. Il a le don de se présenter là où nous l'attendons et là où nous ne l'attendons plus. Il chemine avec nous en ami-pèlerin sans s'imposer.

L'OUVERTURE DES YEUX

La question du Christ aux disciples est une question d'Église, de vie spirituelle et d'évangélisation. C'est comme si aujourd'hui on l'entendait nous interpeler: « Qu'est-ce qui vous tient en marche dans votre foi? » « Qu'est-ce qui vous anime et donne d'espérer? » Le Ressuscité se prête au dévoilement de sa présence là où nous vivons. Dans l'évangile, Il se donne à découvrir dans les larmes de Madeleine au jardin, dans la peur des Onze enfermés au Cénacle, dans le doute obstiné de Thomas, dans le retour au métier quotidien de Pierre et des siens au bord du Lac de Tibériade... Sa question dépasse le récit des faits; elle met en marche comme on fait pour un Synode ou un réseau de conversation, en Église ou en dehors de ses murs. Sa question donne d'arrêter pour nous



accueillir et nous écouter. Elle appelle notre mémoire et notre interprétation des événements; et incite à reconnaître Sa présence là où nous sommes, à partir de la Parole. Sa question déclenche notre évangélisation mutuelle. Elle devient missionnaire puisqu'elle nous sort des sentiers battus et nous renvoie à la rencontre du Dieu de Jésus-Christ.

UNE CONVERSATION NÉCESSAIRE

À la fin du jour les trois pèlerins cheminent encore. Le dialogue a duré les deux heures de marche entre Jérusalem et Emmaüs. Leur conversation les a rendus solidaires du même événement. Malgré l'aveuglement et l'incompréhension au point de départ, un climat de confiance s'est installé entre eux. Le voyageur a exprimé son interprétation du drame après les avoir écoutés longuement. Il a reproché leur incapacité de lire et de croire ce qui leur était déjà donné. Pour dessiller leur regard, il fait les raccords avec le passé, réajuste leur mémoire, s'inclut dans les Écritures pour eux. « Il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ». Une Parole nouvelle à trois surgit. Plus que jamais elle les concerne.

L'OUVERTURE DU CŒUR

Nous restons deux ou trois ou plus, disciples à évangéliser, chaque fois que nous nous arrêtons pour recevoir Sa Parole et la comprendre aujourd'hui. Comme pour François d'Assise qui comprenait

toujours la Parole de Dieu au présent. Très rarement au passé. Pendant que nous fréquentons la Bonne Nouvelle, Jésus ressuscité nous interpelle, nous amène à relire et voir les retombées de Son message. Il réclame une distance pour croire et un rapprochement pour témoigner. Sa Bonne Nouvelle missionnaire nous met en marche seuls ou avec d'autres. L'Esprit qui préside à l'Église investit chaque personne pour devenir une Parole crédible dans un cœur brûlant. Notre métier d'évangélisation ne peut se passer de la route fraternelle.


AUTOUR DE LA TABLE, DES YEUX POUR CROIRE

Quand le soir tombe. Le voyageur répond à l'invitation de Cléophas : « Reste avec nous ! ». La table continue la grâce de la route. La fraction du pain vient sceller les découvertes du jour. Les yeux de la foi s'ouvrent à cause du patient cheminement ensemble. Le Maître se retire de leur regard dès qu'ils ont compris; la foi est faite pour l'absence et la reconnaissance de Sa présence. Ils croient parce qu'ils ont accueilli l'Étranger, écouté Sa Parole dans les leurs, élargi leur conscience des Écritures et posé des gestes d'hospitalité et de communion. Ils croient à cause de la route accueillante et de la table chaleureuse.

Nos tables rituelles n'auront de sens qu'à partir des préparations surgies des simples choses de l'existence. Les sacrements reposent sur l'apprentissage de la Parole dans le temps comme une expérience porteuse de Vie.

LE CHEMIN DU RETOUR

Les deux disciples saisissent la portée de leur expérience de foi. Les yeux se sont ouverts. Leur parole est désormais brûlante de la Sienne. Sur le champ, ils quittent la sécurité de la maison. Ils se remettent en route et refont ce qu'ils ont défait en quittant la Communauté. Ils s'y rendent poussés par le Souffle qui les a animés. D'Emmaüs à Jérusalem. Et avant même de raconter leur rencontre, ils se mettent à écouter le témoignage des Apôtres et de leurs compagnons. Évangélistes évangélisés! Les voilà devenus missionnaires de la Rencontre et de la communion avec les Onze.

Tant de routes peuvent nous éloigner de la foi en Christ. Tant d'épreuves peuvent nous décourager de la Communauté au point de vouloir la quitter pour nous fermer sur nous-mêmes. Grâce à la présence du Christ au milieu de nous, avec ou sans les signes de Son passage, nous savons que la foi se parcourt et se reçoit petit à petit. Avant toute proclamation, il nous faut la patience de Le chercher pour Le trouver et Le savoir proche. Le chemin d'Emmaüs et la table de l'auberge se prêtent au dévoilement de Sa Parole et de Sa présence. L'évangélisation s'apprend avec le sacrement de l'autre en chemin. « Là où deux ou trois se réunissent en mon Nom, je suis au milieu d'eux ! » 



**La table est un espace de partage et d'échange. Elle est aussi un lieu d'enseignement
La table nous relie et représente un moment favorable à la transmission.
Un espace pour se connaître et se reconnaître, pour se faire proche.**



*C'est autour d'un repas que leurs yeux se sont dessillés
pour reconnaître avec stupéfaction le Nazaréen.*

Qui n'a pas été impressionné par la scène d'évangile des disciples d'Emmaüs (Lc 24,18-35) ? De retour de Jérusalem, Cléophas et son ami rencontrent un étranger sur leur chemin. L'individu les interpelle afin de comprendre leur désarroi suite à l'exécution de Jésus. Le voyageur leur propose alors une relecture des derniers événements survenus à l'occasion de la Pâque. Son empathie leur remonte le moral à la faveur d'un approvisionnement. Naît alors de la confiance au point que les deux disciples l'invitent à leur table.

C'est autour d'un repas que leurs yeux se sont dessillés pour reconnaître avec stupéfaction le Nazaréen. Or le geste de la fraction du pain posé par l'hôte crée un tel impact chez les disciples qu'ils retournent vers leurs collègues terrés à Jérusalem pour leur faire part de ce qu'ils viennent de vivre.

Partant de ce moment autour de la table, nous souhaitons vous partager une expérience vécue au Relais Mont-Royal[1] où l'actrice principale est incarnée par la table, meuble autour duquel un repas contribue au partage de vie et de foi.

LA TABLE

Mais avant de présenter le Relais, nous aimerions bien camper l'expérience symbolique du repas. La table est un espace de partage et d'échange. Elle est aussi un lieu d'enseignement. Par la proximité qu'elle implique entre les participants, par l'intimité qu'elle permet, comme on le voit à Emmaüs, le repas apparaît comme un lieu de passage privilégié. La table nous relie et représente un moment favorable à la transmission. Un espace pour se connaître et se reconnaître, pour se faire proche. Différentes motivations nous amènent à nous asseoir à la même table : notre impératif biologique de nourriture, nos besoins sociaux de communiquer en s'inscrivant ainsi dans un rapport intime, dans une trame sociale. Également, nous pouvons ressentir la nécessité de nous retrouver pour manifester ensemble la célébration de la vie ou la solidarité dans les ténèbres. Ainsi la table représente-t-elle un lieu d'exception. D'ailleurs et pour parler des choses qui nous tiennent à cœur, ne dit-on pas : « Allons manger ensemble ! »

LE RELAIS MONT-ROYAL

Le Relais existe depuis novembre 1996 et a pignon sur rue dans la crypte du Sanctuaire du Très-Saint-Sacrement, tout juste à côté de la station de métro Mont-Royal. Initié par Feu Georges Convert et une douzaine de jeunes adultes, l'organisme a bénéficié du soutien du cardinal Turcotte. Ce pasteur souhaitait mettre sur pied une paroisse jeunesse. Au Relais, nous y célébrons l'eucharistie les premiers mercredis du mois. Les autres mercredis font place à des soirées de prières avec les chants de Taizé. Mais il nous arrive aussi d'organiser des temps de ressourcement, moments passés ensemble qui ont beaucoup façonné le fonctionnement du Relais. Au rythme de trois ou quatre fois par année, des petits groupes d'une dizaine de personnes vont vivre une retraite dans les Cantons de l'Est, à Bondville. Il s'y trouve une grande maison mise à notre disposition par l'association COPAM.

Nous y développons généralement pendant une fin de semaine une thématique particulière en lien soit avec le temps liturgique du moment ou en relation avec un thème susceptible d'alimenter la réflexion sur le pardon, le don ou tout autre sujet pertinent. Le repas, autour de la table, devient souvent l'espace où va mûrir notre réflexion, dans les bribes d'informations échangées tout au long de la journée. La convivialité contribue alors à ce que les dernières barrières cèdent pour permettre que notre vie quotidienne s'expose, que nos vécus de chrétiens et chrétiennes s'entrelacent et s'entrechoquent dans une fertilité qui fonde une plus grande fraternité. Bien souvent, ces temps forts se déroulent autour de la table, pendant le repas.



LE REPAS DE LA PAROLE

Suite à ces expériences vécues pendant nos retraites, nous avons développé à Montréal, une activité qui cherchait à exploiter la force de ces rencontres vécues autour de la table. Ainsi est née l'idée de nos repas de la parole, aussi appelés repas de fraternité.


Le déroulement de ces rencontres est le suivant. Nous nous retrouvons alors entre six et douze convives. Tous et toutes participent à composer le menu en y rapportant un mets à partager. Généralement, l'hôte ou l'hôtesse prépare le plat principal. Ces rencontres sont vécues dans les appartements ou les résidences des gens qui ont pris l'habitude de fréquenter le Relais. Ainsi nos milieux de vie domestiques peuvent se retrouver investis d'un caractère sacré. L'ensemble de notre vie peut être habitée par l'Esprit. Il arrive parfois qu'on invite des personnes autres, pour les introduire à une forme de rituel sortant du cadre habituel d'un lieu sacré, de l'institution Église. Outre l'accueil mutuel, la célébration repas est amorcée par des prières et des chants de Taizé auxquels fait suite le rituel du partage du pain et du sel [2]. Vient ensuite la proclamation d'une page tirée des évangiles. Nous commençons à manger en silence, et, tranquillement, prend forme le partage qui représente le cœur de la rencontre. Ici aussi, nos compréhensions du texte font écho à notre quotidien. Le temps d'échange autour de l'extrait biblique se termine par la récitation du Notre Père. Nous passons ensuite au dessert. De tels repas peuvent s'étendre sur plus de trois heures...

QUE SE PASSE-T-IL DONC DURANT CES TABLÉES ?

Elles nous amènent à prendre conscience de l'importance de la table. Dans notre vie quotidienne et chez plusieurs, le temps consacré au repas diminue. Souvent solitaire quand vient le temps de se nourrir, nous mangeons devant l'ordinateur, la tablette ou la télévision. Ensemble, nous nous apercevons que le repas partagé dépasse la simple fonction biologique cherchant à combler les besoins du corps. On voit bien à la table d'Emmaüs, que leur partage répond à une faim totalement autre. En respectant tout ordre de grandeur, nous dirions que l'on y retrouve, comme chez les disciples d'Emmaüs, une disponibilité, une confiance et une reconnaissance. La table s'offre comme un lieu pour faire mémoire; elle contribue à combler une autre faim, une faim qui répond à une dimension plus grande qui nous dépasse.

EN CONCLUSION...

Si Georges Convert a été un temps prêtre accompagnateur au Relais Mont-Royal, nul doute qu'il reconnaîtrait l'esprit qui a présidé à ce projet ecclésial. Aujourd'hui, Jean Binette, prêtre des Missions étrangères du Québec, a pris la relève. Il est membre de notre Conseil d'administration qui en compte six et nous apprécions son approche toute pastorale.

Que diraient les membres fondateurs de nos repas de fraternité ? Quoi qu'il en soit, autant les convives d'Emmaüs ont pu vivre un moment fort de révélation en leur temps, autant nos partages autour de la table peuvent favoriser des moments ressourçants en termes de foi et d'authenticité. D'ailleurs ce genre d'activités prisées par les jeunes adultes gagnerait à être adoptées par d'autres groupes d'âge. Et pourquoi ne pourrait-il pas réunir parfois des convives de diverses générations ? 

NOTES

[1] Relais Mont-Royal, situé 500 A, Avenue du Mont-Royal Est, Montréal (Québec) H2J1W5
Tél. : 514.528-7033 / Courriel : relais@relaismontroyal.org

[2] Le pain partagé crée un lien. Le sel sert à préserver les aliments; il fonde nos relations, notre alliance. Lors d'un championnat de hockey entre le Canada et l'URSS, en 1972, les joueurs du Canada se sont fait offrir du pain et du sel en arrivant pour la première fois sur une patinoire soviétique. Ce geste correspond à un rite oriental.



La route d'Emmaüs, c'est la reconnaissance de la présence continue du Christ ressuscité sur notre route humaine. Ce qui compte dans la vie c'est de parcourir le chemin.



*« La route d'Emmaüs est une route que tout homme
devra parcourir et que tout homme parcourt. »*

« La route d'Emmaüs est une route que tout homme, un jour ou l'autre, dans sa vie, peut-être le dernier jour, mais peu importe, que tout homme devra parcourir et que tout homme parcourt », disait le frère Michel-Pierre Morin, de l'Église Notre-Dame-de-Nazareth à Trets, en Provence. La route d'Emmaüs, c'est la reconnaissance de la présence continue du Christ ressuscité sur notre route humaine jonchée de nos faiblesses, de nos souffrances, de nos désespérances.

Suivons le parcours des deux disciples qui après la mort violente de Jésus font route vers Emmaüs, peut-être pourrions-nous nous reconnaître dans l'un ou l'autre des disciples...

ILS PARLAIENT ENTRE EUX...

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. (Luc 24, 13-14)

Deux compagnons marchent sur la route. Ils sont secoués, terriblement secoués. Leurs pas sont lourds, pesants. Leurs propos sont empreints de déception et d'inquiétude. Celui en

qui ils avaient mis toute leur espérance vient de mourir crucifié, dans une extrême violence. Ils tournent leur dos à la ville sainte de Jérusalem, pour fuir leur souffrance si palpable en ce moment, pour fuir la croix. Ils avancent ensemble et pourtant, ils ne peuvent s'aider à guérir. Leur blessure est trop vive. Ils restent anéantis par leur tristesse.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. (Luc 24, 15-17 et ss)

Une grande partie du texte d'Emmaüs se passe en discussion. À peine sortis de Jérusalem, les deux disciples s'entretennent de tout ce qui est arrivé. Ils dialoguent avec une certaine vigueur. On peut croire qu'ils ne s'entendent pas sur l'interprétation des événements. Un troisième compagnon vient cheminer avec eux, ce qui facilitera peut-être une prise de conscience des événements. Jésus le Christ vient les rejoindre dans leur souffrance, mais ils ne peuvent le reconnaître, leur tristesse prend toute la place. Ils prennent le temps de s'arrêter, un peu abasourdis. À cet inconnu qui semble ne rien connaître des événements dramatiques qui viennent tout juste d'arriver, ils vont raconter avec détails leur déception, leurs craintes, mais aussi ce qu'ils vivent à l'intérieur d'eux-mêmes, leurs attentes déçues.

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

(Luc 24, 27)

À son tour, Jésus prend la parole, une Parole qui réchauffe le cœur et qui peut engendrer une vie nouvelle. Jésus le ressuscité aborde avec eux une nouvelle manière de lire les Écritures. La vérité oblige chacun à un décentrement, à une écoute attentive de l'autre. Jésus devient lui-même Parole pour eux, les aidant à faire une relecture des événements et à y trouver des signes d'espérance. Il les aide à ouvrir les yeux et à retrouver l'intelligence du cœur. Petit à petit, ils se rendent compte que ce que dit l'étranger goûte bon. Ça sonne le vrai, ça résonne de vie.

RESTE AVEC NOUS CAR LE SOIR APPROCHE

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

(Luc 24, 28-29)

La nuit est un moment où on éprouve le besoin de rester ensemble, de se restaurer ensemble pour affronter l'inconnu de la nuit. Tout au long de la route, leur vie s'est illuminée peu à peu. Ils ne peuvent en rester là. Les paroles de l'étranger les apaisent. Les deux disciples sont réconfortés par leur compagnon et ils désirent prolonger ce moment, intégrer davantage ce qu'ils viennent d'entendre et de vivre. Reste avec nous...



Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »
(Luc 24, 30-32)

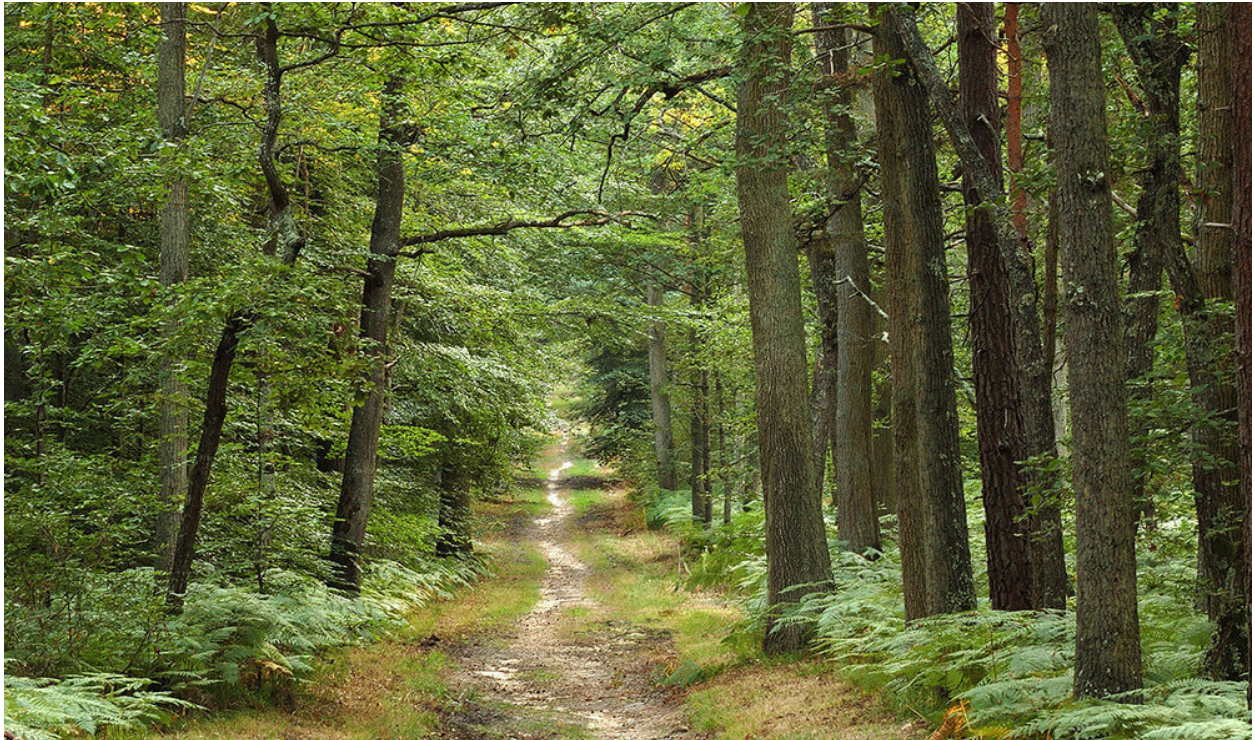
Pour nourrir la relation, rien de tel qu'un repas pris ensemble. Tout repas est une célébration d'alliance. Le partage du pain incarne la parabole du don et de la communion. Quand leurs yeux s'ouvrirent enfin, Jésus a disparu mais les disciples ont retenu l'essentiel du message : Ils ne sont plus seuls dans leur détresse. Leurs yeux sont maintenant capables de dépasser la présence physique et d'être en communion avec Jésus le ressuscité qui les appelle à vivre intensément, se sachant accompagnés spirituellement sur leurs routes humaines.

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem... (Luc 24, 33)

Ils ont choisi le chemin de la solidarité, de la communion avec les frères. Ils retournent à Jérusalem, à la source de leur engagement, mais dans un esprit tout autre parce qu'ils sont remplis d'espérance. La mort ne sera pas le dernier mot de Dieu.


PRÉSENCE, AMOUR, COMPASSION ET BIENVEILLANCE

Ce qui compte dans la vie c'est de parcourir le chemin, de le faire avec attention et persévérance, de marcher avec d'autres en s'épaulant, en se soutenant avec bienveillance et compassion.



Notre cœur est souvent brûlant, comme il l'était pour les disciples après avoir fait un long chemin intérieurement en présence du Christ ressuscité. L'essentiel est de savoir si nous resterons à Emmaüs, ou si, remplis de joie, nous retournerons à Jérusalem pour accomplir notre part du projet de Dieu pour l'humanité.

Comme disait le Frère Michel-Pierre Morin dans une de ses homélies :

Il s'agit de savoir si nous reprendrons ce chemin d'Emmaüs à l'envers, pour retrouver tous les hommes et les femmes qui y sont encore et être, auprès d'eux le visage, le geste, la parole, le feu de la présence rassurante et bienveillante du Seigneur Jésus. Nous serons ainsi, à l'image du Christ, quelqu'un au milieu d'eux qui marche, qui écoute, qu'ils écoutent peut-être, qu'ils retiennent à manger parce que ce moment de rencontre apporte un baume à leur souffrance et leur redonne de l'espérance. 



* À partir de diverses sources mentionnées en fin d'article.

**À quelques semaines d'entrer dans l'automne,
voici le portrait d'un être humain qui force l'admiration.**



« La misère est l'oeuvre des hommes [...] seuls les hommes peuvent la détruire. »

JOSEPH WRESINSKI



Père Joseph Wresinski (1917 -1988)

© ATD Quart Monde International (atd-quartmonde.org)



Bidonville à Noisy-le-Grand, 1956

© Notre histoire - ATD Quart Monde International (atd-quartmonde.org)

Rares sont les personnes ou groupes qui réussissent à faire inscrire au calendrier de l'ONU une Journée internationale. C'est pourtant ce qu'ont réussi le Père Joseph Wresinski et les co-initiateurs de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, célébrée chaque année le 17 octobre depuis 1987. À quelques semaines d'entrer dans l'automne, je propose au lectorat le portrait d'un être humain qui me laisse admiratif.

UNE ENFANCE ET ADOLESCENCE MARQUÉES PAR LA PAUVRETÉ

Il est né à Angers en 1917, de parents immigrés qui s'installent dans un quartier populaire. Dès son enfance, « Joseph est amené à subvenir aux besoins de la famille en gardant une chèvre, puis en servant la messe chez les religieuses du Bon Pasteur, en échange d'un bol de lait et de deux sous. »[1]

Au terme de sa scolarité élémentaire, il devient apprenti-pâtissier. L'ado y rencontre les jeunes communistes, puis la Jeunesse Ouvrière Catholique [JOC]. Il confie : « Dans ma jeunesse, il y a eu un moment où j'ai pris mes distances avec l'Église. (...) À dix-huit ans, à travers la lutte jociste, j'ai recommencé à prier, à songer à libérer mes frères. C'est alors que j'ai pensé devenir prêtre. »[2] Son projet se concrétise à la faveur de bienfaiteurs qui assurent les coûts de sa formation de séminariste.

L'ADULTE

Sitôt son ordination à la prêtrise en 1946, il passe quelques mois à la Mission de France, alors qu'il travaille dans les mines où il contracte la tuberculose. La santé recouvrée, on l'envoie en mission



Photo publiée en quatrième de couverture du volume rédigé par Père Joseph Wresinski.
Paroles pour demain. Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 138 p.

dans un camp de sans-logis à Noisy-le-Grand. C'est là qu'avec 252 familles vivant dans de véritables taudis, il fonde en 1957 le mouvement ATD – Quart Monde (Aide à Toute Détresse). À qui serait peu familier avec l'expression « quart monde », précisons qu'il s'agit de « la frange la plus pauvre d'une population donnée, dont elle ressent l'exclusion »[3].

Débute alors « une action... portée par les pauvres eux-mêmes et par des centaines de volontaires permanents. »[4]


Au fil de sa cohabitation avec ces familles, il rassemble nombre de leurs témoignages dans un livre intitulé *Paroles pour demain*. L'auteur y vise tout autant à « se faire la voix des enfants de la misère... (qu'à) ouvrir les yeux (des gens favorisés pour leur faire) voir et entendre ce qui apparaît incroyable et insupportable. »[5]

Entendre une mère exprimer : « Je voudrais pas que leur vie soit pourrie comme la mienne » (p. 33) ne peut que nous arracher des sentiments de compassion. Ailleurs dans l'ouvrage, l'auteur évoque la crainte de parents qu'on leur enlève leur fille de 12 ans afin de la placer en famille d'accueil parce qu'elle manquait souvent l'école pour aider sa mère malade. (p.11) Dans d'autres cas, des familles endettées vivaient avec la hantise de se faire couper l'eau et le gaz.

Motivé par la certitude que « La misère est l'oeuvre des hommes (et que) seuls les hommes peuvent la détruire »[6], Joseph Wresinski aura gagné modestement de la notoriété pour toucher ses compatriotes au point qu'il devienne membre du Conseil économique et social de la République française à partir de 1979.

QUEL HÉRITAGE LAISSE-T-IL À L'HUMANITÉ ?

Il décède en 1988 à l'âge de 71 ans. Lui survit un mouvement, ATD – Quart Monde, qui compte des milliers de militants et volontaires permanents répartis sur tous les continents.

Demeuré toute sa vie solidaire des plus pauvres, ce pasteur aura su pratiquer une pédagogie de l'autonomisation pour leur redonner leur dignité. Il aura même eu le temps de développer une « théologie de la filiation » à partir de son expérience de vie parce que, reconnaît-il : « Avant d'être des fils d'homme, nous sommes des fils de Dieu. »[7] 

Pour qui souhaite en apprendre davantage sur ce personnage hors du commun et le mouvement qu'il laisse en héritage, un intéressant site Web est accessible à l'adresse électronique : <https://www.atd-quartmonde.org>

NOTES

- [1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Wresinski, 1^{er} paragraphe.
- [2] https://www.joseph-wresinski.org/fr/wp-content/uploads/sites/2/2006/04/JW_pr_Sanctifier.pdf
- [3] Begasse de Dhaem, A. s.j. « La théologie de la filiation de Joseph Wresinski » in *Nouvelle Revue Théologique* 134 (2012), p. 39.
- [4] Père Joseph Wresinski. *Paroles pour demain*. Paris, Desclée de Brouwer, 1986, la quatrième de couverture.
- [5] *Idem*, préface.
- [6] <https://www.atd-quartmonde.org/pere-joseph-wresinski-1917-1988>
- [7] <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2012-1-page-38.htm>